

LA CROIX

Jeanne Ferney , le 21/01/2019 à 14h52

«Sstockholm» de Solenn Denis, un amour de circonstance

Solenn Denis sonde la relation ambiguë d'un ravisseur et de son otage. Un huis clos glaçant, inspiré d'un fait divers, l'affaire Natascha Kampusch, séquestrée en Autriche par son ravisseur pendant plus de huit ans.

Des néons jettent une lumière blafarde sur une table et deux chaises en formica. Du sol, jonché de terre, se répand une odeur de moisi. Il fait froid.

Dans cette pièce sordide, Franz retient la jeune Solveig captive. Depuis combien de temps n'a-t-elle pas vu le ciel, entendu un chant d'oiseau ? À les voir pourtant, croquant joyeusement dans leurs tartines, lui parlant d'un western à la télévision, elle récitant sa leçon d'histoire, on croirait assister à un moment de complicité entre père et fille. Mais une fille ne demande pas à son père de l'embrasser sur la bouche. Et un père n'enferme pas sa fille à triple tour dans la cave.

Pas d'autres bras que les siens

D'emblée, *Sstockholm* cultive l'ambiguïté. Celle de Franz (Erwan Daouphars, terrifiant), tour à tour brutal et pathétique, soudain fragile. Celle de Solveig surtout (Faustine Tournan, étonnante), d'abord provocante, séductrice presque, puis docile, acceptant de répondre au prénom que lui impose son bourreau : Violaine. Viol, haine. Parce qu'il l'enferme, elle le déteste. Parce qu'elle n'a pas d'autres bras pour la réchauffer que les siens, elle l'aime. Un amour « *de circonstance, d'horreur, de peur* ».

Fondatrice du Collectif Denisyak avec le comédien Erwan Daouphars, Solenn Denis s'est inspirée d'un fait divers, l'affaire Natascha Kampusch, pour imaginer cette pièce radicale, tant dans l'écriture que dans la mise en scène.

Une construction ingénieuse

Jusqu'où montrer l'atrocité sur scène ? La question se pose face à ce huis clos dont la violence, souterraine ou plus visible, frôle parfois l'insoutenable. Le spectacle tomberait dans le voyeurisme déplaisant, n'était son ingénieuse construction en miroir, s'éloignant du réalisme pour gagner des rives plus métaphoriques.

Si *Sstockholm* porte sur le syndrome du même nom, cette relation d'empathie qui se tisse parfois entre un geôlier et sa victime, il parvient à illustrer, sans psychologisme, l'incroyable résilience de l'être humain. Et les ressources insoupçonnées qu'il possède pour préserver son feu de joie intérieur.

Jeanne Ferney